

Ézéchiel 7

Prophétie de la destruction d'Israël et promesse d'un reste (2^{ème} partie)

Le message de destruction se développe au chapitre 7, afin de convaincre un peuple élu désobéissant que Dieu s'apprête à mettre fin à sa rébellion. John B. Taylor commente :

Les versets 2 à 13 comportent trois oracles plutôt courts, reliés par des expressions comme "c'est la fin", "la fin vient sur toi", "la fin arrive", etc. Le fait qu'il faille répéter ainsi le message ne peut se comprendre que dans la pensée populaire de l'époque, qui croyait Jérusalem inviolable. Un Israélite ne pouvait tout simplement pas concevoir l'idée de la destruction de la ville sainte. Aussi longtemps que Dieu était Dieu, son sanctuaire et sa ville ne tomberaient jamais¹.

TROIS ORACLES DE DÉSASTRE (7.1-13)

Premier oracle (7.1-4)

¹ La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :

² Toi, fils d'homme, ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,

Au territoire d'Israël :

C'est la fin !

La fin arrive sur les quatre extrémités du pays !

³ Maintenant, la fin (vient) sur toi ;

J'enverrai ma colère contre toi,

Je te jugerai selon tes voies,

Je te chargerai de toutes tes horreurs.

⁴ Mon œil sera pour toi sans pitié,

Et je n'userai pas de ménagement ;

Car je te chargerai de tes voies,

¹ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 92.

**Tes horreurs demeureront au milieu de toi ;
Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel.**

Verset 1. Ce verset annonce que ce qui suit, concernant le désastre et sa désolation, est une **parole de l'Éternel**.

Verset 2. L'expression traduite par **territoire d'Israël** (לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל (^ad^emath *yisra'el*) signifie "sol d'Israël". Particulièrement poignante sur les lèvres d'un exilé, elle "évoque la terre cultivée de la patrie d'Israël²." Cette expression, employée dix-sept fois dans Ézéchiel³, ne se trouve nulle part ailleurs dans la Bible. On ne trouve que cette expression similaire en Ésaïe 19.17 : "terre de Juda". Walther Zimmerli explique ainsi l'importance de ce verset :

Ce texte désigne "Israël" comme étant sur le "territoire d'Israël", alors qu'à l'époque d'Ézéchiel le peuple ne vivait que sur la partie judéenne de ce territoire. L'expression vise donc à montrer qu'Israël continuait à être une entité dont la préservation reposait sur le secret, non seulement de son élection divine (Ez 20.5), mais également de ses liens spirituels avec ses propres terres. Ainsi, ce territoire définissait proprement Israël, étant la preuve matérielle de son élection par Dieu⁴.

L'expression **la fin arrive** annonçait normalement une grande destruction (cf. Gn 6.13 ;

² Moshe Greenberg, *Ezekiel 1-20 : A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, vol. 22 (Garden City, N. Y. : Doubleday & Co., 1983), 145.

³ Ézéchiel 7.2 ; 11.17 ; 12.19, 22 ; 13.9 ; 18.2 ; 20.38, 42 ; 21.7-8 ; 25.3, 6 ; 33.24 ; 36.6 ; 37.12 ; 38.18-19.

⁴ Walther Zimmerli, *Ezekiel 1 : A Commentary on the Book of the Prophet Ezekiel, Chapters 1-24*, trad. Ronald E. Clements, Hermeneia (Philadelphia : Fortress Press, 1979), 204.

Lm 4.18 ; Am 8.2). Le fait qu'elle arrivait **sur les quatre extrémités du pays** confirmait la plénitude du jugement divin.

Verset 3. Je te jugerai, dit l'Éternel à Israël. Le mot hébreu שפּוּט (*shapat*), qui comporte ici un sens de châtement et qui revient trente-cinq fois dans ce texte, confirme le fait que Dieu avait pesé l'évidence et trouvé Israël coupable. La phrase suivante, (נָתַתִּי עֲלֵיךָ, *naththi 'alayik*), traduit par **je te chargerai** ("je te ferai payer"⁵ – BDS), avec la répétition des références à la deuxième personne ("te", "toi", "vous" etc., utilisées douze fois dans les versets 3 et 4), montre clairement ce que Dieu entend dire ici : Israël subira les pénibles conséquences de ce qu'il a fait, il récoltera ce qu'il a semé.

Verset 4. La sévérité de ce jugement sera telle que l'œil de l'Éternel sera sans pitié et qu'il n'usera **pas de ménagement**. Bien que la Bible présente Dieu comme plein d'amour, de miséricorde, de compassion, il est également un Dieu juste. Si on néglige ses miséricordes répétées (par exemple dans l'octroi de temps pour se repentir), il agira. Dans le cas présent, il annonce un acte de vengeance complète, car **sans pitié**, expression utilisée ici pour la deuxième fois dans le texte (cf. 5.11). Ménagement vient de l'hébreu חָמַל (*chamal*), "traitement caractérisé par la compassion et le regret". Mike Butterworth écrit :

Dans les prophéties d'Ézéchiël, l'expression "mon œil sera / que votre œil soit" s'utilise avec la racine [חָמַל], "pitié". Le substantif חֲמֻלָּה, (*chumlah*, "compassion") est utilisé en 16.5. Dans la plupart des cas, l'intention est similaire à ce qui est exprimé dans le livre de Deutéronome : le jugement doit être exécuté sans être entravé par une quelconque pitié. (Ézéchiël 16.5 est une référence historique : "Nul n'a porté sur toi un regard de pitié" depuis le jour de sa naissance, sauf l'Éternel.) En 24.14, avec une construction grammaticale différente, le message est toujours le même : "Moi, l'Éternel, j'ai parlé, cela arrivera, et je l'exécuterai ; je ne reculerai pas et je n'aurai pas

⁵ Nous voyons cette idée développée en Jonas 1.14, où les marins désespérés jettent le prophète par-dessus bord, en priant : "Éternel, nous t'en prions, que nous ne périssions pas à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas d'un sang innocent !" Ce qu'ils craignent n'est pas une condamnation, mais un jugement divin. De même, en Ézéchiël 23.49 : "Vous supporterez (le poids de) vos péchés d'idolâtrie." Il s'agit, dans cet exemple encore, non seulement d'accusations, mais de jugements" - Greenberg, 147.

de pitié ni de regret [לֹא אֶחְנַח, *lo' 'ennachem*]⁶."

Le terme "pitié" traduit le terme hébreu חָסַד (*chus*), utilisé également en 5.11 ; 7.9 ; 8.18 ; 9.5, 10 ; 16.5 ; 24.14. À la différence de Jérémie, Ézéchiël ne parla pas de la repentance de Juda (cf. Jr 18.7-11 ; 25.4-7 ; 26.3-6 ; 35.15), ni du fait que le peuple, finalement, ne se repentit pas (cf. Jr 5.1-6, 21, 23, 25 ; 6.19, 27-30 ; 7.23-29 ; 9.5-9 ; 13.22 ; 15.6-9 ; 19.15). Pourquoi Dieu aurait-il de la pitié pour ce peuple ? Après les multiples opportunités qu'il avait accordées à Juda, avec le fait qu'il lui avait envoyé ses prophètes à répétition (comme le dit si souvent Jérémie), Dieu n'avait plus l'intention de continuer, ses compassions étant arrivées à leur terme. À présent, le peuple allait recevoir sa juste rétribution, le salaire que méritait son péché (cf. Rm 6.23).

Thomas M. Raitt observe :

[Ézéchiël] débute sa prophétie sur la supposition qu'il n'y a nul espoir pour Juda ; ainsi il prêche, depuis le début, une miséricorde refusée, un rejet promis, un anéantissement annoncé. Au chapitre 4, quand commence son ministère, le châtement est déjà devenu inévitable, il dépasse largement la simple correction, la petite sanction⁷.

Deuxième oracle (7.5-9)

**⁵ Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel :
Un malheur, un malheur unique !
Voici qu'il arrive !**

**⁶ La fin arrive, elle arrive la fin,
Elle se réveille contre toi !
Voici, elle arrive !**

**⁷ Il arrive ton tour, habitant du pays !
Il arrive le moment,
Il approche le jour, jour de trouble,
Et plus de cris de joie dans les montagnes !**

**⁸ Maintenant je vais bientôt répandre ma fureur
sur toi,
Aller jusqu'au bout de ma colère contre toi ;
Je te jugerai selon tes voies,**

⁶ Mike Butterworth, "חָסַד", in *New International Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, ed. Willem A. VanGemeren (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1997), 2 : 174-175.

⁷ Thomas M. Raitt, *A Theology of Exile : Judgment / Deliverance in Jeremiah and Ezekiel* (Philadelphia : Fortress Press, 1977), 47.

**Je te chargerai de toutes tes horreurs.
⁹ Mon œil sera sans pitié,
 Et je n'userai pas de ménagement ;
 Je te chargerai selon tes voies,
 Tes horreurs demeureront au milieu de toi.
 Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel, celui
 qui frappe.**

Verset 5. Voici un tableau de destruction sans précédent. Dans cette description, un malheur en suivra un autre, en rapide succession, jusqu'au désastre extrême : la destruction du temple. En ceci, ce verset ressemble au verset 9. L'iniquité aggravée d'Israël fera en sorte que Dieu sera obligé de répondre par des actions en conséquence : il détruira la ville, le peuple, le sanctuaire. Les déclarations courtes de cette section ajoutent à la force du message. Seul **le Seigneur, l'Éternel** possède la puissance et l'autorité pour faire une telle prophétie ; lui seul peut savoir que **voici, elle arrive.**

Versets 6-7. La terminologie de ce verset confirme la certitude du jugement de Dieu. Ce qui **se réveille** et qui **arrive** ne peut plus être empêché. Les troupes hostiles étaient en route, Israël entendait leur approche. Nul besoin de préparer une attaque surprise ! Les **cris de joies dans les montagnes** étaient soit ceux des moissonneurs en fête, soit ceux des adorateurs idolâtres. Ces bruits joyeux seraient remplacés par le bruit de l'armée qui s'approchait pour vaincre Israël.

Versets 8-9. La liste des actions préparées par l'Éternel est impressionnante et même effarante :

1. **Je vais (...) répandre ma fureur contre toi.**
2. **[Je vais] aller jusqu'au bout de ma colère contre toi.**
3. **Je te jugerai selon tes voies.**
4. **Je te chargerai de toutes tes horreurs.**
5. **Mon œil sera sans pitié.**
6. **Je n'userai pas de ménagement.**
7. **Je te chargerai selon tes voies.**

Pour conclure, Dieu annonce : **Et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel, celui qui frappe** (יהוה מכה, *YHWH makah* : "le Seigneur frappeur"). Le mot traduit par **frappe** souligne ici la nature matérielle du jugement de Dieu.

Israël allait ressentir dans son corps les conséquences du courroux de l'Éternel. Taylor commente :

Pour les auditeurs et les lecteurs qui avaient l'habitude des noms "Yahvé-jireh" et "Yahvé-nissi" (Gn 22.14 ; Ex 17.15), cela devait être un choc de l'entendre décrit comme "Yahvé-makkeh". L'Éternel qui avait béni et protégé ce peuple s'apprêtait à le frapper⁸.

Troisième oracle (7.10-13)

¹⁰ Voici le jour ! Voici qu'il arrive !

Le tour vient !

Le bâton fleurit !

L'insolence s'épanouit !

¹¹ La violence s'élève,

Pour servir de bâton à la méchanceté :

Plus rien d'eux,

Plus rien de leur tumulte,

Plus rien de leur multitude !

On ne se lamente pas sur eux !

¹² Il arrive le moment,

Il approche le jour !

Que l'acheteur ne se réjouisse pas,

Que le vendeur ne prenne pas le deuil !

Car l'ardeur (de la colère éclate)

Contre toute la multitude de la ville.

¹³ Non, le vendeur ne rentrera pas en possession de ce qu'il a vendu,

Fût-il encore parmi les vivants ;

Car la vision contre toute leur multitude ne sera pas retirée,

Et à cause de sa faute nul ne conservera sa vie.

Verset 10. Le fleurissement du **bâton** est signe que la fleur — en l'occurrence le châtiment de Dieu — suivra aussitôt. Ceci pourrait être une référence à Neboukadnetsar (cf. Es 10.5 ; Jr 51.20).

Verset 11. Dans ce verset, ce qui était le bâton du jugement devient le **bâton de la méchanceté**. Tout ce que le peuple de Juda considère comme important — travail, maisons, richesses — sera perdu. Voici un exemple classique de mauvaises priorités, un problème que Jésus exposa également quand il dit : "Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?"

⁸ Taylor, 93.

(Mt 16.26).

Verset 12. Ézéchiél dit : **Que l'acheteur ne se réjouisse pas.** Moshe Greenberg explique :

D'habitude, l'acheteur se réjouit de son achat et le vendeur est triste d'avoir à se séparer de son bien, par besoin. Un dicton du Talmud dit : "Les gens disent que si vous achetez, vous gagnez, et si vous vendez, vous avez perdu" [BT *Baba Mesî'a*, p. 51a]⁹.

En Juda, acheter ou vendre des terrains n'était pas la question (cf. Jr 32.6-12) ; ce qui changeait, c'était l'ambiance de la vie quotidienne : pas de réjouissances ni de **deuil** après une vente, pas de vie normale, autrement dit. Dans une vie autrefois paisible, un nouvel élément s'apprêtait à faire interruption : **l'ardeur de la colère.**

Verset 13. Toute œuvre accomplie dans le but d'améliorer la vie serait perdue à jamais. Toute relation sociale deviendrait insignifiante, tout achat un effort inutile, toute acquisition de biens vaine. La vision, dit Ézéchiél, ne serait pas **retirée**, car Dieu n'avait nullement l'intention de changer d'avis. Ses avertissements passés étaient tombés dans l'oreille d'un sourd, le peuple ayant préféré vivre dans **sa faute**, supposant que ce choix était la raison, en quelque sorte, d'une vie meilleure. Mais, au moment du jugement de Dieu, personne ne pourrait l'éviter, ni par son argent, ni par son influence, ni par ses supplications.

À notre époque, les gens continuent de se berner par ce même genre de faux raisonnement. Un homme choisit une vie de péché — vol, mensonge, adultère — sous prétexte qu'elle lui fournit une certaine mesure de "bonheur". Comme Moïse le découvrit, ce genre de vie est bâtie sur "la jouissance éphémère du péché" (Hé 11.25-26).

DÉSOLATION À VENIR (7.14-27)

7.14-18

¹⁴ **On sonne de la trompette, tout est prêt,
Mais personne ne marche au combat
Car l'ardeur (de ma colère éclate)
Contre toute leur multitude.**

¹⁵ **L'épée au-dehors,
La peste et la famine au-dedans !**

⁹ Greenberg, 149.

**Celui qui est à la campagne
Mourra par l'épée,
Celui qui est dans la ville
Sera dévoré par la famine et par la peste.**

¹⁶ **Leurs rescapés s'échappent,
Ils sont sur les montagnes,
Comme les colombes des vallées ;
Tous gémissent,
Chacun à cause de sa faute.**

¹⁷ **Toutes les mains sont affaiblies,
Tous les genoux se fondent en eau.**

¹⁸ **Ils se revêtent de sacs,
Et la terreur les enveloppe ;
Tous les visages sont couverts de honte,
Toutes leurs têtes sont rasées.**

Verset 14. En disant **On sonne de la trompette (...)** mais **personne ne marche au combat**, le texte montre la futilité de toute résistance armée. Qui pourrait résister contre Dieu ?

Verset 15. Toutes les nouvelles étaient mauvaises. Celui qui se promenait dans la ville y trouverait **peste** et **famine**. S'il s'aventurait en dehors de la ville, dans les champs, il y rencontrerait **l'épée**. On ne pourrait se cacher nulle part, car les jugements de Dieu ne peuvent être ni évités ni retardés.

Verset 16. En comparant le peuple à des **colombes des vallées** (הַיְיִוֹת, *hagg'e'aywoth*) qui **gémissent**, la prophétie compare le peuple à des colombes chassées de leurs colombiers et séparées de leurs partenaires.

Verset 17. En disant que **toutes les mains sont affaiblies** et que **tous les genoux se fondent en eau**, la prophétie souligne la peur des assiégés.

Verset 18. Devant cette destruction accablante, le peuple serait enveloppé de **terreur**, se revêtant de sacs en signe de deuil, montrant des visages **couverts de honte**, se rasant leurs **têtes** d'humiliation (cf. Gn 37.34 ; 1 R 20.31 ; Es 15.2-3 ; Jr 16.6 ; 48.37).

7.19-20

¹⁹ **Ils jeteront leur argent dans les rues,
Et leur or deviendra une infection ;
Leur argent et leur or ne pourront les délivrer,
Au jour du courroux de l'Éternel ;
Ils ne pourront ni rassasier leur gosier,
Ni remplir leurs entrailles ;
Car ce fut leur pierre d'achoppement**

Et (la cause) de leur faute.

²⁰ Ils ont fait leur orgueil de leur magnifique parure,
Et ils y ont fabriqué les images de leurs horreurs,
de leurs abominations.
C'est pourquoi j'en ferai pour eux une infection.

Verset 19. L'expression **une infection** est traduite de l'hébreu נִדְדָה (*niddah*), qui identifie une impureté menstruelle (Lv 15.19; 18.19; cf. Ez 22.10). S. Fisch commente :

Au jour où ils devaient rendre des comptes, les habitants désespérés de Juda allaient jeter au loin leurs richesses, comme une chose impure (cf. 36.17), puisqu'elles ne leur permettraient d'acheter ni leur nourriture, ni surtout leur vie¹⁰.

Pour une fois, le peuple allait pouvoir considérer l'argent dans la bonne perspective, c'est-à-dire comme quelque chose qui demeure sans valeur face aux éléments primordiaux d'une vie humaine. Désormais, il serait dépourvu de son "pouvoir".

L'homme peut parfois être "acheté", mais Dieu, lui, ne s'y trompe pas. Ce verset déclare que l'argent et l'or du peuple **ne pourront les délivrer au jour du courroux de l'Éternel**. Ils ne pourront **ni rassasier leur gosier ni remplir leurs entrailles**, car ce fut cela même qui avait constitué **leur pierre d'achoppement**¹¹, מִקְשׁוֹל (מִקְשׁוֹל, *mikshol* "wonam) leur **faute** devant Dieu.

Verset 20. Ce peuple, qui devait être le peuple élu de l'Éternel avait **fabriqué les images de [ses] horreurs et de [ses] abominations**.

7.21-22

²¹ Je la donnerai en pillage aux mains des étrangers,
Et comme butin aux malfaiteurs du pays,

¹⁰ S. Fisch, *Ezekiel : Hebrew Text and English Translation with an Introduction and Commentary*, Soncino Books of the Bible (London : Soncino Press, 1950), 38.

¹¹ "Cette expression, unique à Ézéchiel, est utilisée en Ézéchiel 14.3-4, 7 par rapport aux idoles ; en 18.30 par rapport aux transgressions sans repentir ; en 44.12 par rapport aux Lévites officiant devant des autels interdits (...). Selon son usage dans Ézéchiel, l'expression signifie "chute causée par l'iniquité", ou bien "cause mauvaise de leur chute". Le verset suivant décrit la manière dont leur or et leur argent devinrent cette mauvaise cause - Greenberg, 152-153.

Afin qu'ils la profanent.

²² Je détournerai d'eux ma face,
Et l'on profanera mon trésor ;
Des bandits y pénétreront et le profaneront.

Versets 21-22. Les richesses qui étaient devenues la fierté d'Israël (en fait tout ce que le peuple comptait comme important) — seraient profanées, car elles avaient conduit à la chute de la nation. Dieu ne dit : **je détournerai (...)** **ma face** que devant le péché (Es 59.1-2). Selon Taylor, "ces paroles pleines d'émotion sont employées comme le rappel nécessaire du fait que, lorsque Dieu juge, il souffre lui-même toute la douleur et la tristesse de ceux que sa sainteté condamne¹²."

Le **trésor** de Dieu, c'était le temple, dont il allait permettre la profanation, une chose que le peuple juif pensait impossible. Ainsi, non seulement les Babyloniens allaient détruire la ville, mais ils allaient également pénétrer dans le sanctuaire, le vandaliser, le piller, le raser. Cet événement eut lieu, effectivement, en 587 avant J.-C., environ sept années après cette prophétie.

7.23-27

²³ Prépare les chaînes !
Car le pays est rempli de jugements criminels,
La ville est pleine de violence.

²⁴ Je ferai venir les plus mauvaises nations,
Pour qu'elles s'emparent de leurs maisons ;
Je mettrai fin à l'orgueil des puissants,
Et leurs sanctuaires seront profanés.

²⁵ Le dénouement arrive !
Ils cherchent le salut, et point (de salut) !

²⁶ Il arrive malheur sur malheur,
Une nouvelle succède à une nouvelle ;
Ils demandent des visions au prophète,
Mais la loi fait défaut au sacrificateur
Et le conseil aux anciens.

²⁷ Le roi prend le deuil,
Le prince s'enveloppe de désolation,
Les mains du peuple du pays sont tremblantes.
Je les traiterai selon leurs voies,
Je les jugerai de leurs propres jugements,
Et ils reconnaîtront que je suis l'Éternel.

Versets 23-24. Les exilés devaient préparer eux-mêmes **les chaînes** qui les lieraient pour

¹² Taylor, 94-95.

leur déportation à Babylone, une nation parmi les plus mauvaises (cf. 28.7 ; 30.11). Les Babyloniens étaient des guerriers féroces, connus pour leur barbarie, leur cruauté (Ha 1.6-7). Le prophète Habaquq était très surpris de voir que Dieu enverrait ainsi une nation si méchante pour détruire son propre peuple. Dieu expliqua à son prophète que le jugement des Chaldéens approchait, mais que, pour un temps, il les utilisait comme son bâton pour juger les Israélites.

L'orgueil des puissants est une référence aux princes hautains juifs, et **leurs sanctuaires** une allusion aux différentes parties du temple à Jérusalem.

Verset 25. Il est normal qu'un affligé cherche le salut, c'est-à-dire une fin pour son tourment ; mais nul soulagement ne viendrait pour Juda (cf. Jr 6.14). Comme nous l'avons déjà vu, la colère de Dieu allait atteindre son comble, elle serait entièrement déversée, avant de permettre une trêve quelconque.

Versets 26-27. Les circonstances iraient en empirant. Au moment où le peuple penserait que le pire était arrivé, il y aurait un nouveau **malheur** ; il demanderait **des visions au prophète**, mais aucune parole ne viendrait de l'Éternel, qui marquerait ainsi sa désapprobation d'Israël (1 S 14.37-38 ; Lm 2.9). Ralph H. Alexander commente :

Personne ne pouvait leur venir en aide. Ils n'avaient aucune réponse à leurs questions ! Les chefs du peuple avaient échoué, ils n'avaient pas conduit le peuple dans les voies de Dieu. À présent, il était trop tard, et l'angoisse du jugement s'abattait sur lui. Si Israël avait cherché la paix plus tôt, il l'aurait trouvée ; mais la paix était devenue impossible. Les rois et les princes allaient au devant d'une horreur et d'un deuil terribles (v. 27). En effet, Dieu avait jugé Israël par ses propres jugements, c'est-à-dire par l'alliance mosaïque qu'Israël aurait dû connaître et suivre. Le seul facteur positif en était que le peuple allait apprendre que l'Éternel était véritablement le Seigneur, et que ses alliances étaient vraiment à respecter¹³ !

Les personnes que le peuple considérait comme guides allaient garder le silence :

1. N'ayant rien reçu de Dieu, le **prophète** ne

¹³ Ralph H. Alexander, "Ezekiel", in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 780.

dirait rien.

2. **La loi faisant défaut au sacrificateur**, ce dernier se verrait dans l'obligation d'admettre son ignorance de l'outil avec lequel il aurait dû instruire le peuple, selon le commandement de l'Éternel.
3. Les **anciens** — dont la charge était de diriger, de juger avec justice, d'encourager à rester fidèle à l'alliance dans toutes les activités religieuses et profanes — n'auraient plus aucun **conseil** pour le peuple.

APPLICATION

Le jugement de Dieu

L'Éternel remet à plus tard son jugement autant qu'il le peut. Mais finalement, si les coupables ne changent pas, ce jugement tombera sur eux (cf. Ap 2.21). Dieu veut que nous nous repentions et que nous soyons sauvés, et pour cela, il nous accorde du temps. Si nous l'ignorons, nous serons perdus.

Le salaire du péché, c'est la mort (Rm 6.23). Israël avait atteint la pleine mesure de son péché, et il était temps qu'il reçoive la rétribution de ses mauvais choix.

En Ézéchiel 7.25-27, Dieu dit que le peuple comprendra que le moment du jugement est venu, et qu'il désirera se tourner vers l'Éternel, afin de recevoir une parole de réconfort venant de ses prophètes ou de ses sacrificateurs, mais qu'il n'y en aura pas, car il sera trop tard. Nous aussi, nous devons nous repentir pendant que nous en avons la possibilité (cf. Ac 17.30-31 ; Hé 3.13).

Les gens se dupent souvent eux-mêmes, pensant trouver dans le péché les meilleures joies de la vie. Mais, comme les Israélites, ils ne voient pas tout le tableau : un jour de jugement approche, où chacun rendra compte de lui-même (Ec 12.13-14 ; 2 Co 5.10 ; Ap 20.11-14).

Denny Petrillo

La tragédie de l'idolâtrie

Adorer des idoles, est-ce un passe-temps sans conséquences ou bien une sérieuse tragédie ?

L'idolâtre adore un mensonge. L'idolâtrie est basée sur une erreur absolue. Celui qui s'incline et adore le bois ou la pierre comme son dieu a échangé la vérité contre un artifice.

L'idolâtre se prive de la bénédiction de l'Éternel.
Après un temps de miséricorde accordé pour le repentir, Dieu livre l'idolâtre aux conséquences de son aberration.

L'idolâtre encourt le jugement de Dieu. La chute des deux royaumes d'Israël avait pour cause le jugement de Dieu sur l'adoration des idoles. La captivité leur a servi de discipline. Quand le reste est rentré à Jérusalem et a reconstruit le temple et la ville, l'idolâtrie avait disparu, car le peuple avait appris sa leçon.

L'Éternel est jaloux pour la vérité. Il est Dieu ; il n'y en a pas d'autre.

Eddie Cloer

La colère de Dieu (7.12-13)

Posons-nous deux grandes questions :
(1) "Quelle est la colère de Dieu ?" ; (2) "Sous quelles conditions l'exerce-t-il ?"

Celui qui est séparé de Dieu subit la colère de

l'Éternel. Cette personne demeure dans un état de condamnation, loin de la grâce de Dieu, sous le poids de son juste courroux.

Tout au long de l'histoire humaine, Dieu a exercé sa colère sur les pécheurs. Les pécheurs du temps de Noé ont subi sa colère, quand il a détruit le monde avec le déluge. Le jugement de Dieu se reflète dans l'histoire des hommes.

La colère de Dieu s'abattra sur les pécheurs au dernier jugement, sous forme d'un châtiment éternel. L'Ancien Testament montre l'exercice de la colère divine à des moments différents. Le dernier jugement la montre dans le contexte de l'éternité.

Celui qui devient chrétien reçoit le pardon de ses péchés, il est écarté de la colère de Dieu. Cette personne rachetée peut désormais chanter, avec Paul : "Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus" (Rm 8.1).

Eddie Cloer

Denny Petrillo
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2007
Tous Droits Réservés